Ce qu'on dit de *Les Juifs du Québec : In Canada We Trust*
de Victor Teboul

Le Journal de Montréal/Journal de Québec :Indépendance du Québec. Le PQ pas assez près des communautés culturelles, 15 janvier 2017

PHOTO DANIEL MALLARD, AGENCE QMI

le journal de montréal

MARC-ANTOINE TURCOTTE

Comment rallier les diversités sous la cause souverainiste et les pousser à s'identifier à la nation québécoise? Simplement en prenant le pouls de ce qui se dit dans les communautés culturelles, et en reconnaissant ce que certains membres de ces groupes ont fait pour le Québec, croit l'auteur juif indépendantiste Victor Teboul.

Plus tôt cette semaine, le chef du Parti québécois, Jean-François Lisée, a nommé Évelyn Abitbol comme conseillère dans le but d'élargir la place qu'occupent les membres de la diversité au sein et autour du parti.

L'auteur **de l'essai *Les Juifs du Québec: In Canada We Trust***, Victor Teboul, qui est aussi juif, francophone et sympathisant de longue date du projet d'état indépendant, croit que l'initiative est intéressante et qu'elle règle partiellement un problème qu'a le PQ: celui d'être un peu insensible à ce qui se dit sur la souveraineté au sein de la diversité.

PHOTO COURTOISIE

«L’initiative est excellente, nécessaire et donc, très utile. Le Parti québécois a toujours été, je ne dirais pas insensible, mais pas très près de ce qui se passe dans les

communautés culturelles par rapport à la souveraineté», détermine celui qui est aussi directeur fondateur du webzine Tolérance.ca.

Au cours du Conseil national du PQ qui se termine dimanche, les politiciens impliqués dans le dossier du rapprochement des diversités à son front ont déposé leur première ébauche. Mais selon un individu bien informé sur le dossier, que devrait-elle inclure afin de satisfaire les communautés multiculturelles?

«Le PQ doit être sensible aux communautés culturelles, mais aussi à leur représentativité dans toutes les sphères de la société. Il faudrait cesser d'aller vers la diversité membre de l'*establishment* pour plutôt recruter les gens qui se démarquent activement dans la société et qui défendent les valeurs du PQ depuis longtemps. Il faut reconnaître ce qui s'est passé dans la société québécoise et s'ajuster, non seulement pour recruter de nouveaux membres, mais aussi pour s'assurer que la diversité est bien reflétée au Québec. C'est à ce moment que les communautés se diront: "Il y a quelqu'un qui parle pour nous, et il est souverainiste",», croit-il.

Et à travers l'histoire, plusieurs membres de cette diversité ont défendu les couleurs du Québec.

Pensons entre autres à Nadia Brédima-Assimopoulos, qui a été à la tête du Conseil de la langue française, mais aussi vice-présidente du Parti québécois pendant les années 80.

Un des grands éditorialistes de La Presse à la fin du 19^{e} siècle était, quant à lui, un juif alsacien. En effet, Jules Helbronner, un grand défenseur des ouvriers montréalais, signait ses éditoriaux sous le nom de Jean-Baptiste

Gagnepetit. Il a aussi occupé les fonctions de rédacteur en chef du quotidien autrefois imprimé chaque jour.

Pa ailleurs, M. Teboul aimerait aussi que Jean-François Lisée adapte la tournée de consultations publiques *Faut qu'on se parle*, pilotée entre autres par le militant Gabriel Nadeau-Dubois et l'économiste Jean-Martin Aussant, afin d'aller rencontrer personnellement les communautés multiculturelles.

«Pourquoi ne pas l'organiser au sein des communautés culturelles? Il ne faut surtout pas que le PQ ait peur de susciter des débats, des discussions et de provoquer la colère. Si on veut que la souveraineté avance dans les communautés multiculturelles, il faut établir un dialogue avec les citoyens à la base de ces groupes. Pas les leaders politiques, pas les membres de l'*establishment*, mais le vrai monde», estime l'auteur.

La langue ne suffit pas

Sans diminuer son importance dans l'identité québécoise, l'ancien représentant dans D'Arcy McGee croit que la langue ne suffit plus lorsque vient le temps de s'identifier comme Québécois.

«Je soutiens l'idée que la langue ne suffit pas à s'identifier au Québec. Dans ce sens-là, je souhaite que les élites québécoises (médias, politiciens), fassent en sorte que les communautés culturelles, mais aussi les Québécois en général, s'identifient à la nation québécoise et à ses réalisations plutôt qu'à la langue, justifie-t-il. Il faut faire en sorte que peu importe leur langue, les citoyens s'identifient à la nation québécoise.»

Malgré cela, la langue française devrait continuer d'occuper une place spéciale dans une nation québécoise, selon M. Teboul.

«En tant que souverainiste, je suis tout à fait ouvert à la diversité, mais je ne souhaite pas que le Québec français soit oublié, dilué, négligé ou effacé de ce nouveau paysage multiculturel», se confie-t-il.

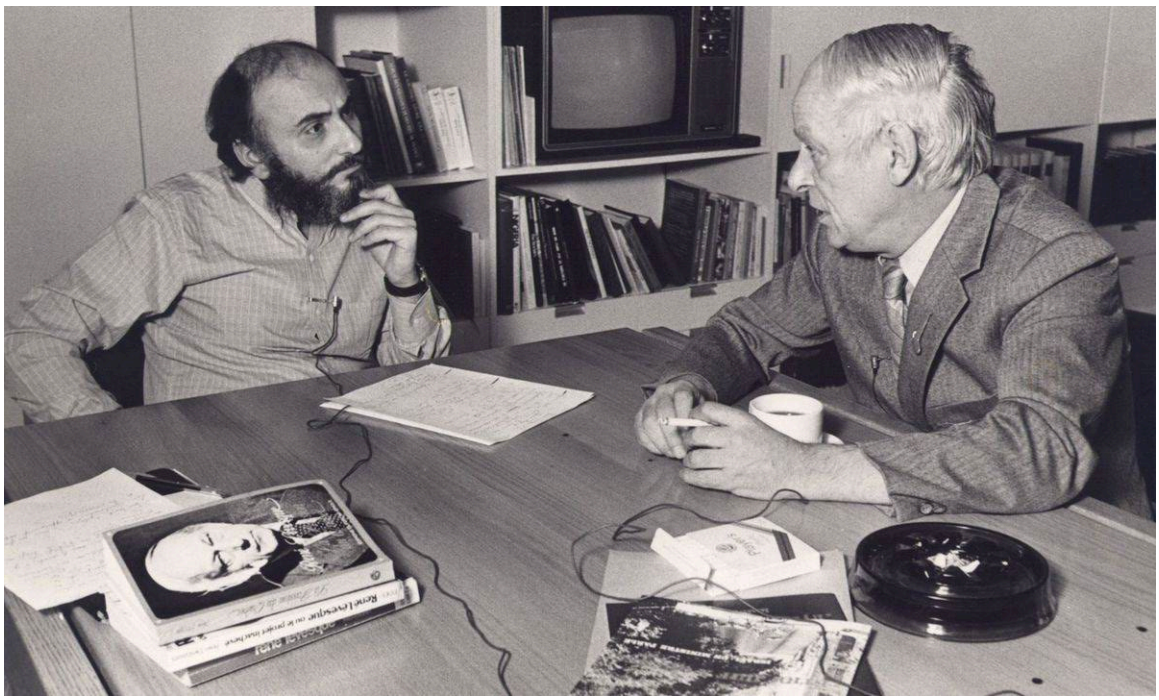

PHOTO FACEBOOK, COLLECTION PERSONNELLE DE VICTOR TEBOUL

Les médias anglophones ont une influence

«Les Juifs sont majoritairement anglophones, donc forcément, ils s’informent en passant par les médias anglophones. C’est pour cela que les élus et les citoyens devraient réagir à certains textes injustes qui paraissent dans les médias de langue anglaise en corrigeant le tir. Lors du débat sur la «charte» , il y a eu des dérives incroyables

dans les médias anglophones sur l’intolérance de la société québécoise. On disait que le projet divisait les Québécois. Or, je cite, dans mon nouveau livre, des sondages qui démontrent exactement le contraire», s'insurge M. Teboul.

Ce sont des situations qui, en présentant un portait parfois erroné de la société québécoise, peuvent handicaper le sentiment d'identification à la nation québécoise de divers groupes culturels, selon l'ancien enseignant d'histoire.

D'ailleurs, c'est le débat sur la loi 60 qui a ravivé la fibre indépendantiste de M. Teboul: il n'a pu tolérer ce qu'il se disait sur la société québécoise.

«Les Canadiens français font partie d'une nation, et leur territoire, c'est le Québec», termine l'auteur.

15 janvier 2017

Lien au site de Victor Teboul

Lien au Journal de Montréal